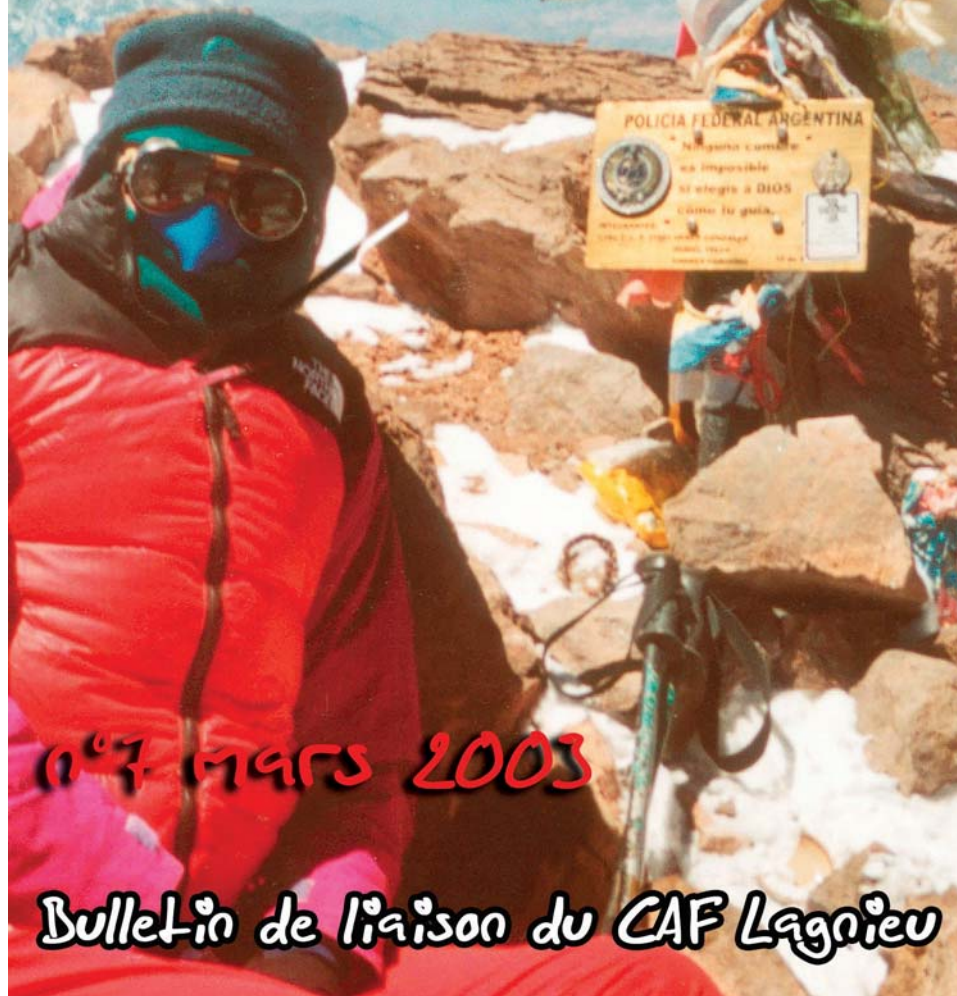


Camp de base



n°7 Mars 2003

Bulletin de liaison du CAF Lagnieu

Sur le toit des Amériques

Le 6 janvier 2003

Avec Richard ANDREOSSO, nous rejoignons Christian CORNELOUP, à l'aéroport de Paris. L'équipe est maintenant au complet, l'aventure ACONCAGUA, peu commencer. Après une escale à BUENOS AIRES, nous nous posons enfin à Mendoza, au pied de l'ACONCAGUA.

Cet après-midi il nous faut: trouver un hôtel, récupérer le permis d'ascension, acheter gaz et autres victuailles, réserver des mules, trouver le bus pour le lendemain et enfin engouffrer un délicieux quartier de boeuf et comme d'hab, nous allons y arriver. Le lendemain le bus nous dépose à «Punta del inca», les mules sont chargées et nous pouvons enfin nous dégourdir les jambes en montant à 3700 à «Confluencia» notre premier camp.

La journée du lendemain est consacrée à parfaire notre acclimatation, nous montons voir la fameuse face sud de L'Aconcagua, un mur de 2500 m de hauteur. Un bel objectif pour la prochaine fois. Retour et nouvelle

nuit à «Confluencia». La dernière étape de notre marche d'approche, est la longue remontée jusqu'au camp de base de «Plaza de mulas» à 440m. Un vent violent va nous accompagner toute la journée durant l'interminable remontée du rio. Dans le dernier raidillon, Richard montre des premiers signes de fatigue, mais bon, vu la journée rien d'alarmant!

Nous installons notre minuscule camp de base, (2 tentes) un peu à l'écart du capharnaüm ambiant. Des centaines de tentes multicolores, abritent les



prétendants au sommet. Sur place, il y a de tout, hommes, femmes, jeunes, vieux, fêtards, ascètes, une sorte de cour des miracles alpinistique. Alpiniste semble d'ailleurs un bien grand mot au vu du niveau général. Certains chaussent même les crampons pour la première fois ici !! On est bien loin des camps de base himalayens. En 1998 au SHICHA-PANGMA, qui passe pour un 8000 «facile !!», nous étions une trentaine tout au plus. La première nuit est difficile pour Richard, il récupère, mal. Le lendemain est consacré au repos, on visite le camp. Sur place, rien ne manque, une tente médicale, une autre avec Internet en direct et même des tentes Bar / Pub ou

certains s'enivrent avec autre chose que l'altitude. En allant «visiter» le refuge, on tombe sur l'ami Christian DEBAUX qui redescend de sa tentative du sommet ? C'est sympa de se retrouver la. Un peu à l'écart donc, «le refuge» où trône, cabines téléphoniques, bar, cartes postales, douches etc... Bref, la foire du trône de «l'Aventure aseptisée».

Le sur-lendemain, Richard est encore «faiblard». Aussi décidons nous de le laisser se reposer, pendant qu'avec Christian, nous effectuerons l'ascension «express» du Cuemo un beau sommet de 5400 juste au dessus de nos têtes. L'ascension est enthousiasmante. Après la remonté d'un couloir de



neige, la pyramide sommitale nous réserve une escalade rocheuse des plus sympathique, nous devons même nous assurer pour sortir les dernières longueurs. Au sommet, nous décidons de redescendre par une autre face et ainsi effectuons une très belle traversée de ce beau sommet. Au retour au C.B., Richard est toujours mal en point. Nous l'accompagnons à la tente médicale. Le verdict est sans appel, «oedème pulmonaire descente d'urgence et immédiate». Nous restons sans voix. Pourquoi lui ? Nous regardons partir notre ami à dos de mules, nous restons abasourdis par ce coup du sort. Histoire de le conjurer, nous décidons de faire une tentative dès le lendemain.

6 H. du mat, le temps incertain nous fait retourner au chaud dans les duvets. 9 H. ça s'arrange. On prépare, (rapide et léger comme d'hab.) 3 jours de bouffe, 1 tente, 1 sac de couchage, 1 mini réchaud, et les sacs sont bouclés. Moins de 10 Kg chacun (on n'est pas des mules). 10 H. on démarre. Christian comme à son habitude «bourrine» devant. La forme semble présente, je double beaucoup de monde, 4 H. plus tard, surpris je débouche au camp de «Nido del condor», Christian est

déjà là depuis 30 mn. L'après midi est déjà bien entamée et le temps tourne à la neige. Nous montons notre petite tente et sonmolons un moment en écoutant le grésil. 1 heure plus tard, la neige cesse, ni une ni deux, la tente retourne au fond des sacs (la toile pour moi, les piquets pour Christian) et nous nous remettons en route pour Berlin (le camp suivant) sous l'oeil incrédule des nombreux prétendant qui préparent déjà leur nuit ici!!!

Le mauvais temps ne nous laisse que peu de répit et c'est sous la neige que nous rejoindrons BERLIN. Le temps de monter notre tente (à nouveau sous la neige et sous l'oeil surpris de deux allemands), la journée tire à sa fin. Pas de problème pour dormir après une telle journée. Au lever du jour, je jette un oeil dehors. Le temps n'est pas terrible (nuageux et très froid - 28' dans la tente). 1 heure plus tard, le froid est toujours là, mais les nuages ont disparu, en route donc. Bizarrement, personne ne bouge dans les autres tentes ? Au moment de partir, un des deux allemands sort la tête de sa tente et me jette un « *no good day for the sumit to day* », et moi de lui répondre « *OK, on va juste faire un tour pour voir* ».

Le temps serait magnifique



sans ce vent et ce froid Sibérien. Mon masque néoprène, me gêne, je n'arrive pas à trouver un rythme, j'ai l'impression de me traîner, Christian lui comme d'hab «bourrine loin devant». Après deux heures «de réglages», je retrouve le moral lorsqu'au déboucher d'un couloir, je rattrape deux Canadiens partis d'un camp plus élevé. Je les double et attaque une immense traversé en neige. Au milieu je double «lentement» le reste du groupe Canadiens. La suite de l'itinéraire remonte un pierrier infâme. Je commence à fatiguer, mais le sommet se rapproche. Soudain, je vois débouler Christian qui redescend du sommet. «Allez grand, il ne te reste plus qu'une

heure» «quoi, une heure encore ?» En fait je ne mettrais «que» 3 /4 d'heure (6 heures depuis Berlin) pour déboucher à mon tour sur le toit des Amériques. Le froid est terrible, (- 40) j'ai toutes mes affaires sur le dos et j'ai encore froid. La vue est sympa, dommage qu'une bande nuageuse gêne la vue, sinon on verrait l'océan Pacifique. Une petite photo pour le souvenir et je me jette dans la descente. Je redouble deux prétendant qui eux ont fait demi tour (dommage). Je cours et je loupe un embranchement, je me perds et arrive finalement par un autre chemin en vue des tentes OUF je n'aimerais pas passer la nuit dehors par un froid pareil).

Christian m'attend à



l'intérieur de la tente avec une tasse de thé qui me réchauffe autant le corps que le coeur. Nos deux allemands (et d'autres prétendants) n'ont pas bougés de la journée. A notre retour, ils sont persuadés que nous avons fait demi tour. Je me fait un plaisir de répondre « *yes sumit, good day for the sumit* ». Une nouvelle nuit glaciale à Berlin, et nous reprenons dès le lendemain matin le chemin du camp de base accompagnés d'un vent d'enfer et de nos deux compères allemands qui redescendront bredouille, (comme beaucoup de prétendants). En fin de matinée, nous sommes de retour au camp de base, 2 jours et demi pour un aller retour sur un presque 7000, nous sommes content de nous, d'autant qu'un vent de fou interdira toute

tentative durant plusieurs jours. Le lendemain, une immense journée nous emmènera du camp de base jusqu'à Mendoza, ou nous retrouverons l'ami Richard. C'est autours d'un quartier de boeuf et d'une bonne bouteille que nous fêterons notre sommet et nos retrouvailles.

La suite du séjour sera consacrée au tourisme (en Patagonie pour Christian et sur les plages Chiliennes pour nous). De 7000 à la plage en trois jours, quelle dégringolade et quel changement de température (de -40° à +30°).

Christian CHENE

Ski de rando dans le Queyras

Mai 2003

Départ de Lagnieu à 5h15 pour Claude, Manu et moi même. A 8h30 nous retrouvons Régis, notre guide, à Mont-Dauphin.

Nous arrivons à Molines en Queyras et nous nous arrêtons à l'altitude 1784m, lieu de départ de notre 1^{ère} journée de rando. Le temps est magnifique.



Après avoir traversé une forêt de mélèzes, nous évoluons dans de très belles pentes de neige. Régis et Bernard prennent le temps de faire quelques photos. J'essaie de rattraper sans succès le groupe de tête, ils veulent être les premiers en haut. Nous arrivons au sommet de la Gardiole de l'Alp 2786 m, où

nous marquons une pause arrosée de la délicieuse liqueur de poire de Claude. Le paysage est magnifique. Retour à la voiture dans une bonne neige de printemps.

Nous sommes hébergés dans un gîte en demi-pension à Arbrìres où Béatrice, très attendue, nous rejoint le soir.

Au lever du deuxième jour, c'est en tirant les rideaux que nous découvrons un temps gris. Pourtant il fait toujours beau dans le Queyras! Ce n'est pas l'avis de Béatrice, confortée par les flocons qui tombent. Après le petit-déjeuner, nous nous rendons à Souliers 1830 m, où le temps semble meilleur. Il y a juste assez de neige pour partir skis aux pieds. Nous progressons avec un temps où soleil, brouillard et vent alternent. Régis nous montre des aigles royaux qui se laissent porter par le vent au-dessus des crêtes. Nous passons au lac Souliers 2492 m ensevelis sous la neige. C'est par une bonne pente que nous atteignons le sommet Est 2863 m de Côte Belle. Le soleil est présent, juste le temps d'arriver. Après un arrêt pour quelques grignotages, nous nous préparons pour la descente et attendons



l'apparition d'une éclaircie afin de voir le profil assez raide du départ. C'est avec beaucoup de plaisir que nous faisons des virages dans les quelques centimètres de neige tombés la nuit précédente. En rentrant au gîte, nous dégustons un casse-croûte bienvenu avec une bouteille de Syra trouvée par hasard dans une voiture....

Le temps est très beau le troisième jour. Nous allons à Roux 1767 m à 4 km d'Abriès. Nous faisons une petite approche à pied avant de chausser les skis et voyons un chamois de l'autre côté du ravin. Nous progressons vers le sommet de la Crête de Gardiole 2656 m par le bois de Mamezel et les Gardioles où sont parfois présents des loups. Des

crottes sur la neige nous indiquent la proximité d'abris de tétras. Ces précieuses informations viennent de notre guide qui connaît très bien la faune du Queyras. Nous longeons la crête où la neige a été balayée par le vent. Nous descendons à skis par une courte pente Nord. Nous nous arrêtons 2h, le temps que le soleil transforme la neige verglacée, dans une pente Ouest où le plaisir de la glisse est toujours aussi grand. Ensuite nous slalomons entre « de gros piquets » en forme de mélèzes et qu'il vaut mieux éviter et c'est dans les pâturages où il manque un peu de neige par endroits, que nous terminons le ski de rando.

Merci Régis, nous avons passé un très agréable séjour.

B.L.

Préparation à l'ascension du Kilimanjaro

Nous sommes cinq filles qui partirons fin novembre 2003 tenter l'ascension du Kili.

Nous avons la chance de pouvoir compter sur Claude Varrault et son expérience de la montagne pour notre entraînement.

Pour notre première sortie ...le Buët...Un bon test à ce qu'il paraît.

Après deux petites heures de montée ce 26 août nous atteignons le refuge de la Pierre à Bérard. Endroit charmant, fleuri. Accueil

chaleureux...rencontres sympathiques...Et que la soupe est bonne et appréciée de tous...Pour Laurence et Anne Marie la nuit le sera moins, quelqu'un ronfle..., elles ont beau râler rien n'y fait.

Au petit matin le sourire

revient avec le soleil et la troupe s'ébranle dès 7 heures. La montée est raide, très raide même... Liliane peste « qu'est ce que je suis venue faire dans cette galère ? » C'est en effet très dur mais la motivation est là. On attaque ensuite le passage dans les rochers.

Claude avec son appareil photo guette la première gamelle mais non personne en veut et on arrive sans encombre en vue du sommet. Encore quelques efforts... Le spectacle est déjà là, lui ... Superbe, le Mt Blanc s'offre à nous sur un



ciel pur, sans nuages...Grand moment d'émotion...le courage nous reprend. Aller plus haut pour le voir encore mieux. Et c'est enfin la crête finale qu'on n'a aucun mal à franchir. Standing ovation pour Sylviane qui arrive juste derrière



nous avec Annie qui l'a attendue...

Tableau grandiose...Le Mt Blanc face à nous...si près qu'on a envie d'y aller. Grâce à Claude nous faisons connaissance avec l'arête et l'aiguille du Goûter et le refuge du même nom niché quelque part dans la neige, les Drus, les Grandes Jorasses le glacier de Tret les Eaux le glacier des Bossons et tous ces noms qui font rêver les néophytes que nous sommes.

Après un repas frugal face à ce tableau magnifique, il faut penser à y aller, la descente est longue. Très longue en effet, fastidieuse mais quelle journée exceptionnelle nous avons passé. Au bout de cette longue descente nous rejoignons Vallorcine prenons rendez-vous avec Claude pour une prochaine

sortie et rentrons chez nous des images pleines les yeux.





Nous repartons avec Claude le 25 septembre au soir passer la nuit au refuge des Aiguilles d'Arve afin de, tôt le lendemain, effectuer la montée à l'Aiguille de l'Épaisseur à 3300 m.

Au refuge, ni eau ni électricité. Claude allume le feu et les bougies pendant que nous allons chercher de l'eau à la rivière avec des récipients de fortune... il est 19 h.

Fou rire en voyant Liliane avec sa casserole et son seau, les doigts gelés... Il faut vite remonter,

la nuit tombe... Et Anne Marie qui puise encore quelques casseroles afin que Laurence ne remonte pas les mains vides...

Après une bonne nuit (sans ronfler) nous partons dès le lever du jour. D'abord sur un bon sentier, la montée toujours assez raide, se fait ensuite parmi les rochers et sur un terrain beaucoup plus « glissant » car recouvert de fines particules d'ardoise.

Au bout de 3 h 30 de marche et toujours sous un soleil radieux nous atteignons le sommet. Face à nous les Ecrins, les trois Aiguilles d'Arve et d'un autre côté au loin le Mt Blanc; en bas bien plus bas La Toussuire.

Spectacle magnifique dont on ne se lasse jamais.

Quelques photos plus tard nous entreprenons la descente par un autre chemin « glissant » lui aussi sans trop de peur car Claude veille...

Sans encombre et pas trop fatiguées, nous rejoignons le refuge où les marmottes nous attendent.

Après avoir récupéré quelques affaires nous terminons la descente sans encombre sur un bon sentier jusqu'à Valloire.

Merci à toi Claude et à quand la prochaine ?

L Chaussons

Cross du Bramafan 20 juin 2004



Venez nombreux participer au 3^{ème} Cross du Bramafan. Petite nouveauté cette année, le parcours est rallongé de 2 km de terrain plat, juste après la croix, histoire de se refaire les jambes, avant la descente. Inscriptions à partir de 8 heures.

Camp de Base n°7 mars 2004

Bulletin de liaison des Cafistes du club de Lagnieu

CAF, 15 rue du Bramafan 01150 Lagnieu

Programme rédactionnel : J Domer, Y Grambert

Imprimerie Fontaine Ambérieu

Ce bulletin vous est ouvert, faites le vivre en l'alimentant en textes et images.

Renseignements 04 74 61 33 99 ou 04 74 61 10 85 ou 04 74 34 69 26

Image de couverture : Christian CHENE au sommet de l'Aconcagua



FONTAINE

Imprimerie



Zone Industrielle - 625, Rue Léon-Blum **AMBÉRIEU-EN-BUGEY**

Tél. 04 74 38 11 79 - Fax 04 74 38 37 69

E-mail : imprimerie.fontaine@wanadoo.fr

Agence : Imprimerie Dauphinoise - 87, Grande-Rue 38390 MONTALIEU-VERGIEU - Tél. 04 74 88 40 59 - Fax 04 74 88 58 94